

# Pour Rudi Vervoort et Didier Gosuin, Bruxelles s'en tire mieux que les autres

**INTERVIEW**  
**MARTIN BUXANT**

**O**n écrirait bien que ces deux-là s'entendent comme larrons en foire mais comme on n'est pas venu pour rigoler, on se contente de dire qu'ils sont la cheville ouvrière de l'exécutif bruxellois. Le ministre-président Rudi Vervoort (PS) et son ministre de l'Économie Didier Gosuin (DéFI) dressent l'état de la situation économique-sociale de la Région.

**Vous voulez nous vendre votre stratégie 2020/2025?**

**RV:** C'est vrai qu'on a initié un processus inclusif avec les partenaires sociaux en travaillant main dans la main, avec le VDAB par exemple, pour bosser sans relâche à la diminution du chômage à Bruxelles. On se différencie des autres niveaux de pouvoir; on travaille sans œillère avec les Flamands. On s'inscrit dans une perspective à 10 ans si on veut réaliser des objectifs en matière d'emploi et de formation, c'est indispensable. On a créé Screen, brussel, on a la réforme fiscale qui est sur le rail, la garantie jeunes. Tous nos choix sont guidés par cet objectif-là: la diminution du chômage des jeunes, c'est stratégique pour Bruxelles.

**Et justement, quel est votre bilan sur les chiffres de l'emploi des jeunes à Bruxelles?**

**DG:** C'est pas en travaillant avec des effets d'annonce qu'on change les choses, ça ne donne pas de pérennité. On construit un modèle avec tous les acteurs, bénéficiaire pour Bruxelles mais pour les autres aussi. En termes d'impact économique, c'est toujours Bruxelles qui crée 18% du PIB belge, c'est ici aussi qu'on a le taux de création d'entreprise le plus important. On est le vivier économique d'aujourd'hui et de demain — tant pour les Bruxellois que pour les non-Bruxellois... Aujourd'hui, 51% des emplois créés à Bruxelles le sont pour les Bruxellois, contre 46% il y a cinq ans. C'est une évolution essentielle.

**Sur le chômage des jeunes, SVP...**

**DG:** On est à 33 mois consécutifs de baisse du chômage chez les jeunes. En 2014, on était à 28,6% de chômage chez les jeunes, on est aujourd'hui à 24,9%. Bien entendu, ça reste insupportable.

**RV:** Malgré le boom démographique, on est parvenu à faire baisser le chômage chez les jeunes.

**DG:** On est aujourd'hui avec un taux de chômage des jeunes qui est le plus bas depuis 25 ans. Mais ça reste tout à fait insuffisant. Donc, on a du résultat, mais on doit encore faire mieux. Concrètement, c'est de la politique qui n'est pas de l'effet d'annonce. On casse les tabous: les francophones vont se former en Flandre, au VDAB, etc.

**Quels genres de jobs sont créés pour les jeunes?**

**DG:** Soyons très clairs, notre action est largement dirigée vers les jeunes qui ont peu ou

pas de qualification. Dans l'horeca, dans les services, dans la construction, etc. Les jeunes qualifiés trouvent, eux, un emploi, en général, dans un temps limité. On a augmenté de 30 à 40% l'offre de stages en entreprise.

**Toutes les entreprises participent?**

**DG:** Non, je le dis, toutes les entreprises ne jouent pas le jeu. Si elles le faisaient toutes, nous n'aurions même pas assez de jeunes à leur envoyer. Ce n'est pas dans la culture entrepreneuriale en Belgique, à la différence de l'Allemagne, de jouer le jeu avec des stagiaires.

**RV:** Beaucoup d'entrepreneurs n'ont pas encore assez conscience de leur responsabilité sociétale. Si on veut que Bruxelles reste attractive, si on veut garder des classes moyennes, c'est le challenge.

**Donc on sait où on était et où on est: où veut-on aller en termes d'objectif sur le chômage des jeunes?**

**DG:** On ne va pas s'enfermer dans des chiffres, mais il faut que la baisse continue. L'objectif à moyen terme, et il ne sera probablement pas encore atteint à la fin de cette législature, c'est de rejoindre la moyenne européenne qui est de 15%. Donc, on a encore du boulot, mais on l'assume.

**Le Fédéral collabore-t-il de manière efficace avec vous?**

**DG:** Vous ne m'entendez pas dire que les

mesures du Fédéral n'ont aucun impact, ce ne serait pas correct. Mais je ne dis pas non plus, comme eux le disent, que le Fédéral est responsable de la baisse du chômage. Car quand on voit l'évolution dans les trois Régions, la seule Région qui baisse de manière systématique et prononcée, c'est Bruxelles. C'est à Bruxelles que les choses s'améliorent le plus, même si ça va bien aussi ailleurs. Cela veut donc dire qu'il y a un impact national léger des mesures nationales; mais que notre action régionale bruxelloise est très porteuse et permet de créer un cercle vertueux. Mais on doit encore améliorer pas mal de choses.

**RV:** D'ailleurs, le temps n'est plus à l'affrontement, je participe à toutes les réunions de crise que le Fédéral organise, on se doit d'être présent. On espère aussi qu'ils nous inviteront quand il y aura des bonnes nouvelles à annoncer.

**L'outil de mise à l'emploi bruxellois Actiris est-il performant?**

**DG:** On vient de très loin et il faut encore l'améliorer mais aujourd'hui, il fonctionne correctement. Il faut faire en sorte que davantage d'entrepreneurs travaillent avec Actiris et de manière plus régulière. Au moins, on est certain que ce sont des Bruxellois qui seront candidats et éventuel-

lement engagés.

**RV:** Il y a quand même un boom des offres d'emploi, il y a un vrai travail de marketing qui est réalisé par Gregor Chapelle, le directeur général d'Actiris, et toute son équipe.

**Quels sont les challenges des années à venir?**

**DG:** Faire encore baisser le chômage des jeunes, améliorer les formations et adapter l'offre.

**Seriez-vous plus efficace avec le levier de l'enseignement entre les mains?**

**RV:** La question ne se pose pas aujourd'hui, le décret Paysage permet déjà de favoriser les bassins d'éducation et la territorialité de l'enseignement. Bruxelles, c'est 90.000 étudiants universitaires, c'est important. Bien sûr, je pense que nous sommes dans un mouvement où je suis persuadé que les Régions montent en force par rapport aux Communautés, mais aujourd'hui, Bruxelles a déjà les moyens de fonctionner. Pour l'avenir, on verra bien.

**Mais chez DéFI, vous prétendez défendre Bruxelles mais refusez de plaider pour un enseignement bruxellois...**

**DG:** Parce que je suis réaliste. Pour qu'il y ait un enseignement bruxellois, il faudrait aussi

que les Flamands acceptent de céder leur compétence dans cette matière et ce n'est pas prêt d'arriver. Il y a longtemps que j'ai cessé de rêver aux fées. On verra. Moi, un ministre DéFI, j'ai bien signé un accord pour la formation avec un ministre N-VA Filip Muyters. Les institutions ne doivent jamais être un obstacle à l'intérêt public: les hommes doivent avoir l'intelligence de dépasser les barrières que créent parfois les institutions.

**La mobilité est cauchemardesque à Bruxelles, c'est un facteur négatif pour la création d'emploi...**

**RV:** Tout à fait. C'est un enjeu essentiel. Les trois villes les plus embouteillées — Anvers, Gand et Bruxelles — sont dans le top 20 des villes les plus engorgées d'Europe.

**DG:** Des entreprises se sentent pénalisées dans leur développement à cause des difficultés de la mobilité. Mais si le Fédéral avait tenu le rythme qu'il avait dit il y a vingt ans sur le RER, on n'en serait pas là aujourd'hui: 30% des problèmes de mobilité seraient résolus. Le métro, il ne sait pas aller chercher des gens à Lasne.

**RV:** Les Bruxellois font déjà des efforts, ils ont, eux, basculé dans un autre monde. 40% des ménages bruxellois n'ont plus de voiture! Ils se déplacent en transports en commun, en voiture partagée, etc. Le taux de fréquentation de la Stib, c'est plus de 100% en dix ans. Les Bruxellois ont fait le job. Mais le Fédéral et la Flandre doivent avancer: le ring, le RER ou encore la fiscalité automobile, Bruxelles n'a pas de levier là-dessus! Et pourtant, économiquement, c'est terriblement important, même le Voka demande que ça avance.

**Vous pataugez quand même dans les fermetures/réouvertures des tunnels...**

**RV:** Certains s'en sortent à très bon compte en nous disant cela. Le Stéphanie a rouvert, on verra bien si quand le Montgomery rouvre ce sera le paradis qu'on nous promet en termes de mobilité. On sait très bien que ça ne fonctionne pas comme cela.

**LES PHRASES CLÉS**

Didier Gosuin: «On est aujourd'hui avec un taux de chômage des jeunes à Bruxelles qui est le plus bas depuis 25 ans.»

Rudi Vervoort: «40% des ménages bruxellois n'ont plus de voiture! Le taux de fréquentation de la Stib, c'est plus de 100% en dix ans. Les Bruxellois ont fait le job. Mais le Fédéral et la Flandre doivent avancer.»

«33 mois de baisse consécutive du chômage chez les jeunes à Bruxelles, ça, c'est du concret. C'est pas du bla-bla.»

Didier Gosuin

«Certains disent qu'on est chiant parce qu'on ne passe pas notre temps à exposer nos disputes sur la place publique.»

Rudi Vervoort

**Ce week-end, Laurette Onkelinx a dit que le gouvernement bruxellois communiquait mal. Elle a raison?**

**RV:** Je laisse Didier répondre à cette question.

**DG:** On peut mieux faire, bien sûr. Mais franchement, communiquer pour faire du bruit et des effets d'annonce, non. On communique quand il y a des réalisations et du concret. On ne communique pas mal. C'est le drame des politiques aujourd'hui, certains communiquent dans tous les sens sans avoir le début d'une réalisation et on trompe le citoyen. On communique sur le chômage parce qu'on estime qu'il baisse de manière importante et sur une durée significative. Comme on a communiqué sur le Musée Citroën une fois que c'était fait. On sort de la sinistrose.

**RV:** Oui, c'est aussi une belle réalisation concrète qui va redynamiser la Région. Et Dieu sait qu'on nous a pris pour des dingues au début. Maintenant, on a signé avec Pocard, on n'a plus besoin du Fédéral mais si Elke Sleurs veut prêter ses collections, la porte reste ouverte.

**DG:** On n'est pas à communiquer sur des bruits de couloirs, sur des disputes, etc.

**RV:** On est un peu chiant, disent certains. On n'expose pas nos divergences par médias interposés, c'est clair. Dans le débat sur les allocations familiales, parce qu'on ne se bat pas sur la place publique, on nous dit que nous sommes nulle part. Franchement, vous pensez que les Wallons sont plus loin que nous parce que Maxime Prévot passe son temps à parler dans les médias. Je gère et je ne vais pas aller foutre le feu à ma mai-

son pour le plaisir d'avoir un article politique. Mais des avis, ça, j'en ai tout plein...

**Quel sentiment avez-vous par rapport à l'effondrement dans les différents sondages de votre partenaire de majorité à Bruxelles, le cdH?**

**RV:** J'ai été de ceux qui, il y a des années, privilégiaient déjà les programmes, les convergences se font là-dessus. C'est quand même plus simple. Je n'élude pas: le cdH vit une situation compliquée aujourd'hui. Pour nous aussi, c'est difficile avec le PTB. Mais je ne suis pas naïf, après les élections, on additionnera les scores mais aujourd'hui, c'est prématuré. Je veux préserver mon équipe des remous aux alentours. Le cdH a encore de la marge; les élections, c'est en 2019.